

## ***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 7 déc. 2020***

La relation entre Isaïe et l'Évangile souligne, comme d'ordinaire, le développement de la Révélation. Bien sûr, il n'y a qu'un seul Dieu mais ce n'est que peu à peu qu'il s'est manifesté, à la mesure des événements de l'histoire qui l'exprimaient et de l'ouverture des esprits de ceux qui vivaient ces événements. Gardons-nous d'imaginer la Révélation telle une sorte de « dictée » faite par l'Esprit Saint aux auteurs des livres bibliques. Ceux-ci sont de vrais auteurs, mettant en œuvre toutes leurs facultés, mais aussi marqués par ce qui les conditionne, dans leur personnalité, leurs conditions de vie, le contexte historique. Dieu ne parle pas en dehors de tout ceci. Voici ce qu'exprime le concile Vatican II à ce sujet.

*Puisque Dieu parle dans la Sainte Écriture par des intermédiaires humains à la façon des hommes, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, l'interprète de la Sainte Écriture doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole. [...]. Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu exprimer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage à cette époque dans les relations entre les hommes. Dei Verbum, n° 12.*

Il y a donc un réel « progrès » dans la Révélation, non au sens où l'on passerait du faux au vrai mais parce que le visage de Dieu ne se déploie que peu à peu. Alors, même si la Révélation est achevée « avec la mort du dernier apôtre », le progrès n'est pas pour autant parvenu à son terme. Certes, rien de nouveau ne peut être dit par Dieu ni sur Dieu, l'Écriture contient tout ce qui est nécessaire au salut, aucune autre révélation ne peut être attendue, cependant notre accueil de cette Révélation, notre manière de la comprendre, surtout de la vivre se poursuit autant que se poursuit l'histoire du monde.

Dans les textes de ce jour, on perçoit que l'espérance annoncée par Isaïe pour Israël, se réalise dans le cœur de chacun en Jésus Christ.

*Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Is 35, 1-6.*

Jésus relève le paralysé, bien plus, il pardonne les péchés :

*Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » Lc 5, 18-20.*

L'espérance pourtant demeure la même : en pardonnant les péchés, Jésus n'appelle pas à négliger la vie du monde ; tout au contraire, c'est en libérant les cœurs qu'il permet que nous mettions nos énergies au service du monde et de tous. La noblesse du cœur humain appelle au respect de la même noblesse pour l'ensemble de la création.